

Gregory Stauffer

un esprit joueur et sérieux en questions

Présent au festival l'an dernier pour la performance *La léproserie – 2/3*, Gregory Stauffer multiplie les collaborations avec le far°. Il a amorcé en janvier un travail avec les étudiants en arts visuels du Gymnase de Nyon et prépare, avec le collectif Authentic Boys, un workshop sur la notion de révolution pour élèves du Collège de Marens/Nyon. C'est avec beaucoup d'intérêt et de curiosité que nous avons voulu l'entendre s'exprimer sur ces différents projets et sur son parcours artistique.

le far° – À la lecture de votre biographie, on apprend que votre travail se situe dans un territoire délibérément trouble entre danse et performance. Pouvez-vous nous en dire plus et comment votre parcours vous a amené à cet endroit-là?

Gregory Stauffer – J'ai découvert la puissance de la performance scénique en jouant, adolescent, dans un groupe de rock expérimental. On a poussé les expériences autour des états de conscience et des prouesses physiques assez loin. Puis j'ai suivi des études aux beaux-arts. J'ai été transformé par l'art minimal et le land art. J'ai développé un travail sculptural in situ par lequel je cherchais à provoquer des tensions dans les espaces publics investis. J'ai évité l'atelier et mené des études en plein air, sans achat de matériaux, avec passablement de romantisme aussi d'ailleurs. Dans le même mouvement de réduction des moyens je me suis intéressé à mon corps comme outil disponible en tout temps. Je me suis formé à l'école Dimitri en théâtre physique. C'est là que j'ai tissé un lien et une fascination pour la chorégraphie. Depuis, je navigue entre musées et scènes, le corps reste la constante et le trait d'union.

le far° – Vous semblez privilégier les collaborations, notamment avec des artistes évoluant dans d'autres disciplines artistiques telles que les arts visuels avec Bastien Gachet ou Tarik Hayward, en collectif avec Authentic Boys, et plus récemment avec le dramaturge Marius Schaffter. Comment s'opèrent vos choix pour amorcer des projets avec d'autres artistes, et comment les inscrivez-vous dans votre démarche artistique?

GS – C'est la qualité humaine avant tout puis artistique de ces personnes qui motivent mes choix! Bien que pour Bastien je le dois au flair de Myriam Kridi, programmatrice du théâtre de l'Usine, qui nous a invité à collaborer sans que nous nous connaissions au préalable. Je pense et développe ma démarche artistique de manière personnelle. Toutes ces collaborations sont des cadeaux qui viennent l'enrichir. À chacune ses négociations, son rythme et son intensité propre. Je m'intéresse à une dynamique de collaboration sensible. J'entends par là que la rencontre puisse être entière, sans autorité préalable mais dans le dialogue, ce qui est à mon avis une réelle force politique et spirituelle d'échange. C'est un tissage fin et précieux. Donc pour ma part, je confronte mon langage performatif – celui de l'in situ, du corps en dialogue réciproque avec son environnement et du jeu de tensions spatiales – à mon partenaire.

le far° – Cette année vous avez été invité par le far° à intervenir auprès des classes d'arts visuels du Gymnase de Nyon. Comment répondre à cette demande et qu'envisagez-vous développer avec les élèves peu familiers à l'art performatif?

GS – J'aimerais les amener à œuvrer avec leurs perceptions et à créer en accord avec leurs sensibilités propres. Éveiller leur curiosité et leur esprit joueur. Nous allons travailler dans le gymnase en accroche avec l'architecture du lieu et ses possibilités spatiales. Les élèves vont développer des performances in situ qui seront des dialogues entre leurs corps (et les gestes qu'il produit) et le contexte où ces gestes seront exécutés. Ce faisant j'aimerais qu'ils entrent dans la dimension rituelle et spatiale de la performance.

le far° – Comment les élèves ont-ils accueilli votre proposition?

GS – Nous n'avons eu qu'une seule classe ensemble jusqu'à présent et je peux dire que leur accueil a été généreux. Nous avons poussé les tables, enlevé nos chaussures et plongé dans un menu d'exercices. À présent nous avons encore de la route à faire ensemble!

le far° – Que pensez-vous pouvoir en retirer pour votre propre pratique?

GS – L'enseignement, ou plutôt la transmission libère énormément d'idées et d'énergies. C'est un vrai catalyseur pour l'inspiration. J'aime être surpris par la façon dont les élèves transforment la matière des exercices proposés. Et puis là je me trouve face à des élèves d'un gymnase qui sont en option spécifique artistique. De par leur âge et leur décision de cursus ils sont touchants.

le far° – Vous allez également proposer le workshop *Rehearsing Revolution* à des élèves plus jeunes au Collège de Marens avec le collectif Authentic Boys (lire *Authentic Boys*). Pouvez-vous décrire brièvement ce qui sera mis en place à cette occasion, et ce que vous imaginez développer spécifiquement à Marens/Nyon en regard de vos précédentes expériences en Hollande notamment?

GS – Quelque 350 élèves vont participer à notre «training ground workshop» au mois de mai. Un atelier autour de la fabrication de l'être et de l'image révolutionnaire. On a développé ce projet en 2010 pour Tent Rotterdam. La tranche d'âge étant celle des débuts de l'adolescence on s'est intéressés à la révolution personnelle que chacun-e traverse alors. Puis l'actualité a donné un poulx mondial à la thématique avec les printemps arabes, le mouvement Occupy, et ceci jusqu'à l'Ukraine ou encore la Bosnie-Hérzégovine aujourd'hui. Nous avons dès le début conçu un atelier qui d'une part offre aux élèves une expérience forte et d'autre part qui nous permette d'extraire une œuvre d'art autonome. Pour Rotterdam c'est une série de portraits photographiques qui a été réalisée.

Concrètement nous mettons en place tout un dispositif technique de lumière, de sons, d'effets, de scénographie, pour encadrer l'atelier. Les élèves sont amenés à s'engager physiquement et spirituellement. Nous les faisons naviguer dans des territoires peu communs dans le contexte scolaire, je crois, qui touchent l'expression corporelle, l'affirmation de positions idéologiques, le partage d'intimités. Pour Nyon nous allons créer une vidéo qui sera filmée dans le Collège de Marens, en passant par toute la variété de salles et de sites qu'offre un collège. Avec les élèves en occupant-e-s et en activistes de ces lieux. Cette vidéo sera vernie et présentée à votre festival cet été. Je m'en réjouis!

www.gregorystauffer.tumblr.com

Revivez en images la performance *La léproserie – 2/3*, réalisée en collaboration avec l'artiste plasticien Bastien Gachet sur : www.deuxsurtrois.ch

